

ÉVANGILE DE JEAN

JÉSUS SE DÉCLARE FILS DE DIEU Jn 10,22-42

Jésus se déclare Fils de Dieu.¹

- ²² Il y eut alors la fête de la Dédicace à Jérusalem. C'était l'hiver.
²³ Jésus allait et venait dans le Temple sous le portique de Salomon.
²⁴ Les Juifs firent cercle autour de lui et lui dirent : "
Jusqu'à quand vas-tu nous tenir en haleine ?
Si tu es le Christ, dis-le-nous ouvertement."
²⁵ Jésus leur répondit : " Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas.
Les œuvres que je fais au nom de mon Père témoignent de moi ;
²⁶ mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis.
²⁷ Mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent ;
²⁸ je leur donne la vie éternelle ; elles ne périront jamais et nul ne les arrachera de ma main.
²⁹ Mon Père, quant à ce qu'il m'a donné, est plus grand que tous.
Nul ne peut rien arracher de la main du Père.
³⁰ Moi et le Père nous sommes un."
- ³¹ Les Juifs apportèrent de nouveau des pierres pour le lapider.
³² Jésus leur dit alors : " Je vous ai montré quantité de bonnes œuvres, venant du Père ;
pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ? "
³³ Les Juifs lui répondirent : " Ce n'est pas pour une bonne œuvre que nous te lapidons,
mais pour un blasphème et parce que toi, n'étant qu'un homme, tu te fais Dieu."
³⁴ Jésus leur répondit : "N'est-il pas écrit dans votre Loi : *J'ai dit : vous êtes des dieux ?*
³⁵ Alors qu'elle a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu fut adressée – et l'Écriture ne peut être récusée –
³⁶ à celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde vous dites :
" Tu blasphèmes ", parce que j'ai dit : " Je suis Fils de Dieu " !
³⁷ Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas ;
³⁸ mais si je les fais, quand bien même vous ne me croiriez pas, croyez en ces œuvres,
afin de reconnaître une bonne fois que le Père est en moi et moi dans le Père."
³⁹ Ils cherchaient donc de nouveau à le saisir, mais il leur échappa des mains.

Jésus se retire au-delà du Jourdain.

- ⁴⁰ De nouveau il s'en alla au-delà du Jourdain, au lieu où Jean avait d'abord baptisé, et il y demeura.
⁴¹ Beaucoup vinrent à lui et disaient : "Jean n'a fait aucun signe ; mais tout ce que Jean a dit de celui-ci était vrai.
⁴² Et là, beaucoup crurent en lui.

Transcription²

Vous êtes maintenant familières avec l'idée de ce qu'on appelle l'évangile de Jean, c'est avant tout un plaidoyer. C'est un procès qui commence dès le prologue de Jean, qui est envoyé pour témoigner, et qui se termine avec l'évangile.

Nous avons vu qu'il semble que la meilleure façon d'expliquer les différents passages des synoptiques et de saint Jean, c'est de nous représenter d'abord les chrétiens de Jérusalem qui sont traduits en justice par les Juifs, et les Helléno-chrétiens qui sont également contestés par les Judéo-chrétiens. Et c'est tout cela qui a été antéposé dans la vie de Jésus, sous des formes multiples, dans saint Jean nous en avons vu au chapitre 5, 7, 8 et maintenant au chapitre 10, il y a encore un procès, et cette fois, vous reconnaissez le procès sous la forme où il apparaît dans saint Luc surtout.

Dans saint Luc, les Juifs demandent à Jésus : " Es-tu le Christ ? " et l'interrogation est indépendante de celle : " Es-tu le Fils de Dieu ou le Fils du Béni ? " et il y a un intervalle entre les deux dans saint Luc au contraire de ce qui arrive dans saint Marc et dans saint Matthieu. Et vous avez remarqué avec cette double interrogation l'allusion au blasphème et l'essai de faire mourir Jésus, c'est bien la situation que l'on a dans le procès.

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1973, 1981.

² Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault, s.j., 28 octobre 1979.

ÉVANGILE DE JEAN

Donc, au point de départ, l'on a des procès faits aux chrétiens, secondement des procès anticipés dans la vie de Jésus, et de plus en plus, une concentration du thème du procès dans le récit de la passion, parce que de plus en plus la foi chrétienne se concentre autour de la passion. Jésus apparaît comme roi, non tant d'abord à cause des miracles, mais à cause des paroles qu'il a prononcées, mais à cause de l'acte qu'il a consenti de recevoir le Royaume en traversant la mort. Donc, le thème du procès est clair.

Ce qui est nouveau, ici, c'est la difficulté que les Juifs ont, ou les Judéo-chrétiens probablement, de comprendre que l'on puisse dire de Jésus qu'il est Dieu. Nulle part dans les synoptiques l'affirmation est aussi nette qu'ici. Nous l'avions déjà au chapitre 5, mais nous sommes arrivés à un point crucial, c'est clair et explicite, Jésus se dit, par prétérition, Fils de Dieu et on a compris qu'il était Dieu, qu'il se voulait Dieu.

Nous savons, je pense, ce qu'il y a là-dessous. Les Judéo-chrétiens voyaient en Jésus l'accomplissement des espérances messianiques, et donc ils disaient : " Il est le Christ." Et vous remarquez qu'après avoir demandé ouvertement à Jésus s'il est le Christ, il ne se passe rien de bien grave. Mais c'est quand Jésus dit : " Moi et le Père nous sommes un " qu'on veut le lapider, comme on avait lapidé Étienne. Donc un reflet de ce qui s'est passé dans l'Église primitive, car Jésus n'a pas été lapidé, il a été crucifié. L'allusion à la lapidation paraît être le reflet de ce qui s'est passé dans l'Église. Mais c'est lorsque Jésus affirme cette égalité avec le Père que le conflit surgit ... Et remarquez comment les chrétiens font répondre Jésus, car c'est clair que Jésus est le porte-parole des premiers chrétiens.

Les Juifs comme les chrétiens acceptent que l'Écriture soit Parole de Dieu, et une Parole de Dieu, évidemment, Dieu ne ment pas, donc elle est vraie, d'une part. D'autre part, les Juifs et les Judéo-chrétiens admettent qu'il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a qu'un seul être dont on puisse dire qu'il est Dieu. Ce qui n'est pas habituel dans les autres civilisations. Le monothéisme est en grande partie une conquête de l'expérience juive à travers son histoire.

Deux choses donc : il n'y a qu'un Dieu et ce Dieu a parlé et son Écriture est vraie. Alors comme les chrétiens ont été amenés à dire : l'expression du mystère de Jésus en termes de Christ qui est valable pour les Juifs, parce qu'il voit en lui l'accomplissement de leur espérance, ne convient plus ou n'est plus adéquate lorsque nous parlons à des Gentils, et que nous voulons leur faire comprendre qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui est le Père de tous les hommes et qu'en Jésus-Christ ce Dieu Amour se manifeste de façon unique, il ne suffit plus de dire qu'il est Christ, il faut dire qu'il est son Fils unique. Donc, c'est le langage des Helléno-chrétiens. S'il est Fils unique, il appartient à la sphère du divin.

La sphère du divin s'exprime dans l'Ancien Testament par 3 ou 4 figures : les "saints", ce sont les êtres séparés du monde profane, ils sont du monde divin : les "saints" du Très Haut, et parmi les saints du Très Haut, il y a le Saint, Saint, Saint. Donc, la sphère de la transcendance.

Je peux dire aussi Dieu le Père et les fils de Dieu. Ce sont les rois, c'était un titre courant pour les rois. Et quand un suzerain avait plusieurs rois vassaux sous lui et qu'il faisait un grand conseil du roi, il avait autour du roi-Père des fils de dieu. Comme la cour envoie des messagers et que "messenger" en grec, se dit ange, les "saints" sont aussi des "anges". On pouvait donc dire de quelqu'un qui vient de la sphère céleste, qui est intimement lié à Dieu, qui connaît le projet royal de salut, de paix bienfaisante pour le royaume, On pouvait dire de lui qu'il est fils de Dieu. C'est une métaphore.

ÉVANGILE DE JEAN

Mais on le disait de Jésus d'une façon particulière, et cela soulevait une difficulté pour les Juifs.
Pour les Juifs qui avaient cessé de voir la métaphore,
qui avaient isolé Dieu des hommes avec lesquels il est en contact.
Et à cause de cet oubli, on ne comprenait plus le sens de Fils de Dieu.

Fils de Dieu, c'est un membre de la cour céleste, c'est un saint, c'est un ange, si vous voulez.
Les Judéo-chrétiens diront de Jésus qu'il est un ange, un envoyé de Dieu.
Et le texte dit ici que Jésus est un envoyé de Dieu.
Les Juifs ne comprenaient pas cela. Mais, pour leur répondre, les chrétiens ont dit
il nous faut trouver dans la Bible un texte où Dieu lui-même dit à un autre que lui qu'ils sont dieux.
Ils sont tombés sur le texte psaume 82,6 :
Dieu parle aux membres de sa cour céleste, et il dit : " vous être des dieux."
Les chrétiens argumentent : vous êtes d'accord avec nous que la Parole de Dieu est vraie,
vous êtes d'accord avec nous qu'il n'y a qu'un seul Dieu.
Mais ce Dieu-là, vous le remarquez, il a dit à quelqu'un d'autre : "vous êtes des dieux."
Si on le dit à tous ceux à qui la Parole de Dieu est adressée,
pourquoi ne le dirait-on pas de celui-là en particulier du fils unique que Dieu a fait saint,
qu'il a sanctifié, qu'il a rendu saint, donc qu'il a fait membre de sa propre cour,
pourquoi ne pourrions-nous pas dire de lui qu'il est Dieu ?
Donc, notre langage se défend, disent les Helléno-chrétiens.
Là-dessus, je vais faire une remarque très générale qui me paraît aller profond dans le débat actuel.

Distinguons 3 sortes de langages : le langage théiste,
 le langage humaniste,
 le langage naturaliste.

Dans le langage théiste, on exprime avec des personnages d'un autre ordre, personnages divins, qui appartiennent à une
sphère d'existence que celle de l'humanité, on exprime différentes composantes du mystère de l'existence.
Par exemple, au lieu de dire avec Freud qu'il y a en nous 2 instincts : la sexualité et l'agressivité,
je peux dire avec les Grecs : il y a Aphrodite, déesse de l'Amour, et Arès, dieu de la guerre.
Et les dieux sont intimement unis dans plusieurs histoires.
Je peux dire avec les Latins : Mars et Vénus.
Comprenez-vous que j'exprime en langage théiste ce que les modernes expriment en langage naturaliste.
Il y a dans l'homme, comme dans tous les animaux, 2 instincts. Agressivité et sexualité,
2 termes du langage naturaliste par lesquels on explique le comportement des animaux.
À travers ces médiations différentes notre esprit vise la même réalité.

Alors qu'aujourd'hui nous avons un débat qui nous vient de la déconfiture de la christologie de la Chalcédoine
" Jésus vrai Dieu et vrai homme " où l'on oppose des essences dans un langage humaniste,
la réponse chrétienne, me semble-t-il, au problème actuel de savoir qui est Jésus,
ne consiste pas simplement à retourner en Chalcédoine, je crois que ceci ne suffit plus,
parce que c'est une pensée humaniste, une pensée grecque,
il y a une essence qui est Dieu, il y a une autre essence qui est l'homme, et
il n'y a pas de communication entre les deux ou c'est un problème
que la communication des idiomes, disaient les Pères grecs.
Au lieu de remonter simplement au concile de Chalcédoine,
en face de ceux qui, aujourd'hui, sont portés de façon plus ou moins sentimentale
à parler de Jésus comme étant simplement Dieu,
et de ceux dans la ligne marxiste ou politisés chrétiens que Jésus est un homme
dont on a dit qu'il est Dieu, je pense qu'il FAUT REMONTER À L'ÉCRITURE,
et comprendre ce que l'Écriture veut dire quand elle dit de Jésus qu'il est fils de Dieu,
fils unique de Dieu, l'Envoyé par excellence qui vient à la fin des temps
pour accomplir tout le projet, le désir de l'humanité qui est de VIVRE.

Et c'est depuis toujours que les hommes posent Dieu comme étant le VIVANT, mais les chrétiens ont dit : le Vivant
communique sa vie par le passage d'une forme de vie à une autre forme de vie à laquelle Jésus a consenti librement,
donnant ainsi l'exemple de ce que devait être, à la plénitude des temps, le comportement des hommes. Donc, nous
pouvons dire, à mon sens NOUS DEVONS DIRE QUE JÉSUS EST DIEU PARMIS NOUS, EMMANUEL.

ÉVANGILE DE JEAN

Le mot DIEU risque d'être aliénant, d'être un obstacle à l'intelligence de la Bible si on ne fait pas attention, si on l'emploie comme si d'avance on sait ce que ça veut dire. Il faut repartir du drame de l'existence humaine.

L'homme est un être en qui il y a un désir fou, infini, de vivre.
Il faut partir de là, et c'est de là que part saint Thomas d'Aquin, c'est ce que le Père de Lubac a redécouvert et ce qu'il a exprimé dans un langage qui a été condamné par le Pape Pie XII : le désir naturel du surnaturel.
Il y a en l'homme un désir qui est dans notre nature, telle qu'elle est, de quelque chose qui remplirait ce désir qui ne peut pas se remplir de lui-même.
Au point de départ de l'homme, et donc, cet éros, comme dirait Platon, ce désir d'existence totale, ce désir somme toute, d'être égal à Dieu, à savoir d'avoir la vie, de ne pas mourir.
C'est ce qui constitue le fond de l'existence humaine. C'est universel.
Alors tous les symboles divins, pluriel ou singulier, un seul Dieu ou beaucoup de dieux, les esprits, les anges, tous ces symboles-là ont été produits par l'humanité archaïque pour exprimer le désir que nous avons, et donner un support au désir d'exister et de surmonter les périls de mort et de surmonter la mort elle-même.

Alors j'explique tout cela en disant : il y a le Vivant, le Vivant au singulier, au neutre, pour ainsi dire, que je peux personnaliser en une multitude de dieux ou en un seul Dieu.
Les chrétiens ont dit dans le prolongement de ce langage : nous admettons avec vous, les Juifs, que la vie se concentre en un seul être, un seul foyer, un foyer hyperdense de vie, nous admettons ce langage-là.
Mais en plus, nous admettons que le passage de la forme de vie que nous avons à une autre forme de vie pour l'ensemble de l'humanité, se fait en Jésus-Christ.
Et pas par Jésus-Christ en tant que puissant, mais par Jésus-Christ en tant, justement, que consentant à autre chose.
Consentant à l'autre forme d'existence, donc consentant à la mort, dans notre langage à nous.

Alors la foi chrétienne consiste à dire : nous admettons à la fois qu'il y ait Dieu le Vivant, mais en plus, nous admettons que Jésus est UN avec celui-là parce que la vie passe par ça, je n'aime pas dire SA MORT, mais elle passe par SON CONSENTEMENT À UNE AUTRE FORME DE VIE.

.....

Ce qui est spécifique à la foi chrétienne ce n'est pas seulement d'imiter Jésus-Christ, mais c'est d'ENTRER dans l'espace ouvert par son consentement, pour être les porteurs de cette certitude.
J'entre dans un espace, un espace de discours, un espace de paroles et de paroles qui portent la vie.
Et c'est ce message que je continue, que je suis chargé de faire durer dans l'humanité, donc de le communiquer.
Alors, ce n'est pas uniquement une espérance qui me regarde.
Ce n'est pas surtout l'espoir d'une vie personnelle que je dois être le communicateur, mais c'est l'espérance, l'entreprise que l'aventure humaine va RÉUSSIR.
Je dois dire cela. Il faut qu'il y en ait qui disent : cela a du sens notre existence, même s'il y a des millions de morts ...

.....

La question du langage est importante.
Je crois que saint Paul réagissait contre les gens qui insistaient trop sur le langage de la vie.
Car la vie est ambiguë. Il peut y avoir un abus de ce langage de la vie, et face à cela, il y a peut-être avantage à insister sur la PASSION. Proportionnellement, dans l'Évangile, il y a beaucoup plus de références à la passion qu'à la vie et à la résurrection.

L'événement de la mort, lui, il fait partie de mon expérience, tandis que l'événement qui va suivre la mort, lui ne fait pas partie de l'expérience.
La résurrection, ce n'est pas un langage d'expérience comme celui de la mort.
Le scandale que nous avons à surmonter, c'est plutôt celui de l'événement de la cessation de la vie que nous n'acceptons pas.
Et la foi à l'autre vie, c'est vraiment un acte de foi.
Si on fait l'acte de foi, sans avoir suffisamment envisagé le scandale de la mort, il se peut que beaucoup de personnes trouvent cela naïf, c'est la foi naïve qui n'a pas traversé le moment critique.

ÉVANGILE DE JEAN

Il y a du sérieux de la vie chrétienne et de la vie tout court,
parce que je pense que la vie chrétienne c'est l'expression la plus haute
de tout ce qui se cherche dans l'humanité pour exprimer le mystère de l'existence.
Si les chrétiens ne vont pas à la racine de leur foi,
ils sont comme les autres hommes à peu près.
Les autres parlent de réincarnation, nous autres de résurrection.
C'est du pareil au même. C'est le danger.

28 octobre 1979

Raymond Bourgault, s.j.